

au moment où l'explosion survient, de lui donner forme en organisant ces comités, ces soviets qui correspondent au besoin du moment...

*Ce que ne comprennent ni les staliniens de la « troisième période » ni les ultra-gauchistes, c'est qu'à des rythmes différents correspondent des styles de travail différents. Rien de nouveau sous le soleil, de ce côté-là...*

La question syndicale est la question essentielle d'une politique ouvrière en Grande-Bretagne, comme dans la plupart des vieux pays capitalistes. Dans ce domaine, les fautes du Komintern sont innombrables. Il n'y a rien d'étonnant à cela ; l'incapacité d'un parti à établir des relations correctes avec la classe apparaît toujours en pleine lumière à propos du mouvement syndical. C'est pourquoi je juge nécessaire d'insister là-dessus.

Les syndicats se sont formés à l'époque de l'expansion du capitalisme. Ils se fixaient pour tâche l'élévation du niveau matériel et culturel de la classe ouvrière, et l'extension de ses droits politiques. Ce fut l'œuvre que les syndicats accomplirent. un siècle durant, en Angleterre ; ce fut ce qui leur donna une autorité extraordinaire sur les travailleurs. Le déclin du capitalisme anglais, dans le cadre du déclin du capitalisme international, est la condition objective qui détermina l'évolution réformiste des syndicats. Le capitalisme ne pouvait se maintenir qu'en réduisant considérablement le niveau de vie de la classe ouvrière. Dans ces conditions, les trade unions se trouvaient placés devant un choix ; soit se transformer en organisations révolutionnaires, soit devenir les gendarmes du capitalisme, chargés de rendre possible l'intensification de l'exploitation des travailleurs. La bureaucratie syndicale, qui avait résolu de manière satisfaisante son propre problème social, choisit la seconde solution. De toute l'autorité accumulée par les trade unions, elle fit un barrage contre la révolution socialiste, et contre toute tentative des travailleurs pour résister aux attaques du capital et de la réaction.

De ce fait, la première tâche d'un parti révolutionnaire devenait la libération des travailleurs de l'influence réactionnaire de la bureaucratie syndicale. Sur ce point décisif, le Komintern se montra totalement incapable. En 26-27, et spécialement pendant la grève des mineurs et la grève générale, au moment où le Conseil Général des syndicats organisait criminellement la trahison, le Komintern se fit le flatteur obséquieux de ces briseurs de grèves en chef, les couvrit de son autorité aux yeux des travailleurs, et finalement, leur sauva la mise. Ce fut un coup fatal pour la minorité révolutionnaire. Effrayé des résultats de son propre travail, la bureaucratie du Komintern tomba dans l'ultra-gauchisme. Les excès désastreux de la « troisième période » s'expliquent par le désir d'une petite minorité de communistes de se comporter comme s'ils étaient suivis par une majorité. S'isolant de plus en plus de la classe ouvrière, le Parti Communiste opposa aux Trade-unions qui regroupaient des millions de travailleurs, ses propres syndicats, obéissant au doigt et à l'œil à la direction du Komintern, mais séparés par un abîme de la classe ouvrière ; on ne pouvait pas faire de plus beau cadeau à la bureaucratie syndicale. Si celle-ci avait disposé du droit de décorer les gens